

BORCHGRAVE (de) (*Émile-Jacques-Yvon-Marie*) (Baron), Diplomate et historien (Gand, 27.12.1837-Bruxelles, 19.9.1917).

Fils d'un éminent juriste, issu de l'Université de Gand, le jeune de Borchgrave fit ses humanités au Collège Sainte-Barbe à Gand, sa philosophie au Collège de Vaugirard à Paris, et fut reçu en 1861 docteur en droit à l'Université de Gand. Afin de compléter sa culture littéraire et politique, il alla travailler à Paris et en Allemagne. A la suite d'une étude historique qu'il publia sur les colonies flamandes en Allemagne, en Hongrie et en Transylvanie au Moyen Age, le jeune Duc de Brabant (le futur Léopold II), le fit appeler en audience à Ostende et l'entretint de ses propres projets d'expansion belge ; il lui aurait dit en substance : « La Belgique est petite, elle n'a pas de possibilités d'agrandissement en Europe, elle doit les chercher au loin ». Et il aurait ajouté : « Ce sont les idées de mon père et les miennes : pénétrez-vous à votre tour de ces réflexions. » Léopold II présentait en de Borchgrave un futur partisan de sa politique coloniale et il ne perdit pas de vue le jeune diplomate. Chargé de mission à Francfort, puis à Berne en décembre 1866, ce dernier fut rappelé en 1867 et attaché à la direction politique du Ministère des Affaires étrangères. Présenté à Charles Rogier, il fut appuyé par celui-ci auprès du Baron Nothomb, ministre de Belgique en Allemagne, qui le poussa dans la voie de la diplomatie. Le 10 octobre 1875, il fut nommé conseiller de légation à Berlin. En 1876, il représentait la Belgique à la Conférence Géographique de Bruxelles. Avant la conférence, Léopold II lui avait soumis un schéma du programme qu'il avait conçu pour la création d'un empire africain, programme que de Borchgrave avait à transmettre de la part du Roi au président de la Société de Géographie de Berlin. D'après la correspondance du diplomate, ce programme était identique à celui qui fut adopté dans la suite par la Conférence.

Le 14 septembre 1879, de Borchgrave était nommé Consul Général et Chargé d'affaires à Belgrade. Rentré en Belgique à la fin de l'année 1884, il fut, peu après, nommé à Constantinople. Alors que la Conférence Africaine de Bruxelles tenait ses assises, en juin 1889, le Roi se renseigna avec précision par le truchement du diplomate sur l'attitude de la Turquie devant le problème de la traite des esclaves en Afrique dont la prohibition, recommandée par l'Acte général de Berlin, la faisait hésiter devant la ratification qu'on attendait d'elle.

En 1892, de Borchgrave rentrait en Belgique, mais pour se rendre presque immédiatement à Vienne où il résida seize ans. Il passa ses dernières années en Belgique où son activité continua à se dépenser dans le domaine scientifique. Il était un passionné d'histoire et depuis 1873, il était membre de l'Académie de Belgique, où ses travaux étaient très appréciés.

Il mourut à Bruxelles, d'une névrite aiguë qu'il supporta avec beaucoup de patience, restant jusqu'à son dernier jour l'homme aimable, bon et droit, que ses amis avaient en très haute estime.

31 août 1951.
M. Coosemans.

E. Banning, *Mém. pol. et dipl.*, Brux., 1927, pp. 58, 155, 260, 267, 292, 319. — *Annuaire de l'Acad.* 58, 155, 260, 267, 292, 319. — J. Leclercq, *Annuaire de l'Acad. roy. de Belgique*, 1915-19, p. 311. — D. Boulger, *The Congo State*, London, 1898, p. 11. — E. De Seyn, *Dict. biog. des Sc. des Lettres et des Arts en Belg.*, Brux., 1935, t. I, p. 207. — Rob. Stanley Thomson, *Fondation de l'É.I.C.*, Brux., 1933, pp. 41, 42, 236.